

## Le Partage

Lorsqu'on observe les premiers pas de tout jeunes enfants dans la vie sociale, il n'est pas rare d'en découvrir un certain nombre qui aiment partager : partage de nourriture, de jouets, de caresses... petites choses, mais qui occupent une grande place dans leur univers personnel. En quelque sorte, ils partagent comme leurs parents ont partagé pour leur donner la vie, pour s'aimer et les aimer, pour les aider à grandir...

Ils partagent comme toute la nature qui leur offre la multiplicité de ses ressources: l'air, l'eau, la lumière, la terre, la nourriture, la beauté... Ils partagent comme ceux qui, anonymes depuis la nuit des temps, ont transmis leurs savoirs, leurs modes de vie, leurs émerveillements, leur courage, leur bonté. Et pourtant...

Peu à peu, le goût du partage cède la place à celui de l'appropriation : "Ce sont mes jouets", "Ce sont mes notes de cours et je ne vois pas pourquoi je te les passerai", "C'est ma réussite qui compte ! La tienne ?...Bof !", "C'est ma découverte, et elle va me rapporter beaucoup !"

Ou encore : " C'est mon argent, et je veux en amasser de plus en plus  
- en pillant la partie de la terre que je me suis appropriée et en polluant le reste,  
- en exploitant ceux qui sont obligés de travailler pour moi,  
- en faisant taire et en méprisant ceux qui ne sont pas d'accord avec moi,  
- en achetant la soumission des autres,  
- en m'associant avec ceux qui me ressemblent,  
- en interdisant qu'on pénètre dans mes domaines ou qu'on les contrôle,  
- en confisquant à mon profit les savoir- faire des générations successives,  
- et, surtout, en faisant croire que ma manière de faire est la meilleure !

Qui oserait dire le contraire quand on voit comment j'ai réussi ? D'ailleurs, tous les faiseurs d'opinion sont avec moi... puisque je les paie ! ".

En effet... Comment donc nous affranchir d'un discours aussi effroyablement efficace ? Où trouverons-nous les moyens de nous y opposer et de le remplacer par une autre profession de foi, par d'autres pratiques, au cœur desquelles se retrouvent la solidarité et le partage ? Est-ce auprès des bénévoles et de l'économie sociale qu'ils aident à construire ? Est-ce dans la politique et dans le syndicalisme qui disposent, s'ils le veulent, d'énormes moyens d'action ? Est-ce dans les immenses possibilités de l'Internet et des media ?

Probablement partout à la fois, pour autant... Pour autant que soient évités les excès de dispersion, de divergences, d'anarchie, et pas mal d'ambiguïtés... Pour autant que soient mis en œuvre la force, l'unité, le souffle spirituel qui donnent vie...

Cette force, cette unité, ce souffle,... peuvent-ils trouver leur source et leur épanouissement dans les textes fondateurs et dans les pratiques des grandes religions monothéistes ? Interrogeons-les.



## Le Grair

Le GRAIR est composé de femmes et d'hommes issus du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Bien entendu, il reste ouvert à la participation active de membres adhérents à d'autres courants philosophiques reconnus en Belgique.

Toutes et tous citoyens de la région de Charleroi, les membres du GRAIR veulent promouvoir le "vivre ensemble", en puisant le courage et la persévérance du dialogue dans leurs traditions, spiritualités et textes sacrés respectifs. Ils partagent la conviction que les personnes de bonne volonté sont capables de se rencontrer pour contribuer à la compréhension réciproque et à la paix.

Le GRAIR développe divers types d'activités permettant aux uns et aux autres de mieux se connaître. Il réalise et diffuse des plaquettes thématiques; à ce jour les thèmes abordés dans les différentes plaquettes sont:

1. "La paix"
2. "L'éducation et la famille"
3. "La justice"
4. "Le bonheur"
5. "Le pardon"
6. "L'art, chemin vers Dieu"
7. "Le partage"

Chaque année, le GRAIR organise un parcours-découverte de différents lieux de culte de Charleroi. Cette journée attire de nombreux citoyens de tous les horizons et est l'un des rares moments où les divers lieux de cultes (synagogue, église, mosquée) sont ouverts à un public inhabituel, soucieux de mieux connaître l'autre, au travers de ses traditions. C'est aussi l'occasion pour chacune des communautés d'accueillir les autres et de leur rendre visite.

Ce parcours-découverte est précédé ou suivi d'une "conférence à trois voix" qui permet à chacun des grands courants religieux d'exprimer son attitude vis-à-vis d'un thème commun, qui est souvent celui de la dernière plaquette éditée. En 2010, cette conférence a pris la forme d'un "concert à trois voix", où des groupes ont donné un aperçu des musiques inspirées par chacune des religions; rassembler sur une même scène des musiciens clairement engagés dans leurs communautés respectives était un défi que le GRAIR a voulu relever. En 2011, la conférence prendra la forme d'un "repas solidaire", où des personnes de toutes confessions (y compris celles qui ne participent pas activement aux travaux du GRAIR) non seulement s'asseoiront à la même table, mais y auront comme invités communs les bénéficiaires du "resto du coeur" de Charleroi.

Durant toute l'année et sur simple demande, le GRAIR accueille, dans les divers lieux de culte, des élèves et des futurs enseignants qui souhaitent mieux connaître la tradition et la religion de l'autre.

Enfin, le GRAIR se met à l'écoute de ceux qui sont confrontés, dans leur vie professionnelle ou associative, à des problèmes liés aux différences religieuses, et tente de les aider dans la mesure de ses possibilités.

Le GRAIR dispose d'un site Internet : <http://www.grair.be.cx>

et d'une adresse mail : [grair.charleroi@scarlet.be](mailto:grair.charleroi@scarlet.be)

*ENSEMBLE ... VIVRE A CHARLEROI*



*3 couleurs pour la paix*

# GRAIR

Groupe de Rencontres  
et d'Actions Inter-Religieuses

7

Le

Partage



Septième plaquette publiée par le  
Groupe de Rencontres et d'Actions Inter-Religieuses

Dans le cadre de l'Année Européenne du volontariat



## Judaïsme

Partager ce que l'on a avec notre prochain est très important. Comme il est dit dans le Lévitique, *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (Lv 19, 18). Cet énoncé de l'amour du prochain est une obligation fondamentale pour tout un chacun et fonde le noyau même de la *Bible-Torah*. Chaque fois que l'on a un point commun avec autrui, on réalise beaucoup plus ce qu'il ressent. Le partage, concept-clé du judaïsme, est la "cheville ouvrière" de la vie au quotidien dans le monde juif, que ce soit dans la pratique rituelle comme dans la démarche quotidienne que meuble l'ensemble des activités engageant les uns les autres, en les rendant concernés les uns par les autres.

Il n'y a personne au monde qui ne possède une étincelle de la capacité divine à donner. Même les êtres les plus dénués de sentiments humains ne peuvent éprouver une joie complète que si elle est partagée. Le partage est donc nécessaire. Pour que le Bien subsiste, Dieu créa la femme à Adam, afin qu'il puisse s'épancher, partager et avoir un vis-à-vis. Si la famille, et en l'occurrence le couple, sont le fondement du monde, c'est pour que le Bien se perpétue. Au commencement est donc la Relation, qui est acte créateur. La *Torah* commence par la lettre ב (*Beth*) de בְּרַאשִׁית (*Berechit*) dont la valeur numérique est 2 : c'est le nombre premier de la Relation. Avant le 2, au niveau 1, il n'y avait pas de relation. Avant le ב de בְּרַאשִׁית, il n'y a rien. Tout commence avec le 2, avec la Relation ; tout procède d'elle. Un énoncé Talmudique avance ainsi: *Tout Israël est engagé vis-à-vis de l'autre, répond l'un de l'autre*. La responsabilité est partagée à tous les échelons de la société pour tout ce qui nous entoure et qui serait susceptible de nous concerner dans le monde où nous vivons. Voici quelques exemples de domaines d'application directe du partage dans le judaïsme.

### Partager et donner pour rétablir la justice.

Comme il est dit dans la *Guemara Souccah 49 b*, il est préférable de faire le bien envers son prochain par des actes de bonté, en l'aidant à surmonter ses difficultés, et non seulement en lui donnant de l'argent. Le but est de rétablir l'égalité et la justice entre tous, et pas d'être miséricordieux envers le misérable.

### Le partage dans la vie quotidienne.

Dans le quotidien, lors de la prise des repas, les convives sont toujours invités à initier le repas par le "pain rompu" en vue de le partager (ainsi que le repas) entre ceux présents autour de la table. Lors du repas de la veillée pascale (*Seder de Pessah*), le repas débute par un appel lancé aux nécessiteux afin qu'ils viennent partager le pain azyme, qui rappelle l'état de détresse dans lequel on pourrait se trouver. Les repas se concluent toujours par une invitation à partager les louanges de grâce au Créateur, "message de gratification" pour avoir pu partager les biens à notre disposition. Le *Shabbat* et les autres fêtes sont aussi envisagés comme **temps de partage** : partage entre les membres de la famille, de la communauté ou entre le peuple et l'Eternel. Tant de gestes et de coutumes le signifient de façons diverses à chaque fête ! Car partager, c'est aussi partager sa table et son gîte. *Abraham planta un eichel - bosquet - à Beer-Chéva, et y proclama le Nom de Dieu*. (Gn 21, 33). D'après une explication, le *eichel* d'Abraham n'était rien d'autre qu'une auberge érigée aux portes du désert pour venir au secours des voyageurs. L'hospitalité est certainement le trait de caractère le plus connu d'Abraham. Nos sages nous démontrent qu'Abraham ne s'était pas limité à fournir le strict nécessaire à ses invités. Il leur offrait le gîte et le couvert, mais aussi les mets les plus superflus - les fruits du verger. D'après le *Midrash*, il alla jusqu'à installer un Sanhédrin - un tribunal - pour régler les problèmes des voyageurs et pour leur apprendre la loi et la justice. Un tel engagement dans la *Mitsva* de l'hospitalité dépasse la raison. Abraham nous apprend que nous devons nous conduire avec nos invités comme avec notre propre famille. De la même façon, nous devons nous soucier de chaque malade, en partageant notre temps, pour aller lui rendre visite, *Mitsva* et précepte de première importance dans le judaïsme.

### Le partage, l'étude et la transmission dans le judaïsme.

L'étude de la Bible, des textes de la sagesse rabbinique et de la pensée juive n'est valable que partagée et contradictoire. Elle ne se pratique pas en solitaire dans une tour d'ivoire. C'est autour de la table qu'au moins deux condisciples avec leur maître éventuel se rencontrent et confrontent, à l'aide d'arguments, leurs opinions, échangent leurs points de vue et voient leurs réflexions s'enchevêtrer, s'entrecroiser et s'enfiler dans une trame longue de plusieurs générations, garante de la transmission. Un autre enseignement talmudique (Sanhédrin) nous dit que *Tout Israël a part au monde à venir*. En d'autres mots, le monde qui vient ne sera pas réservé à certains élus. Il sera un lieu dont les contours futurs sont déjà tracés par les générations présentes, et dont chacun pourrait venir prendre sa part. Le présent se doit, dès lors, de réserver une part belle et généreuse pour ceux qui viendront un jour en hériter.

## Christianisme

Le partage chrétien, non seulement du superflu, mais aussi de l'essentiel, s'inscrit dans la tradition juive. Un des plus beaux textes bibliques, issu du Premier Testament, n'est-il pas celui de la "veuve de Sarepta" (1Rois 17, 7-15), une étrangère qui partage sa dernière poignée de farine et ses dernières gouttes d'huile avec le prophète Elie ? Suite à ce partage, la farine et l'huile ne s'épuiseront pas; le prophète, la veuve et son fils pourront survivre à la famine. Pour la société matérialiste, partager, c'est s'appauvrir ; pour Jésus et les Prophètes, partager est source de richesse et de vie.

Quand Jésus nourrit la foule dans le récit de la "multiplication des pains", il partage entre tous le peu de nourriture qu'on lui apporte : *Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il prononça sur eux la bénédiction, les rompit, et il les donnait aux disciples pour les offrir à la foule* (Luc 9, 16). Ce récit est particulièrement important dans la tradition chrétienne, car les Evangiles le rapportent six fois (Jn 6, 1 -15; Lc 9, 10-17 ; Mc 3, 35-44 ; Mc 8, 1-9 ; Mt 14, 13-21 ; Mt 15, 32-39).

Le partage dans l'enseignement de Jésus est souvent dans la logique du surplus; il va au-delà de ce qui semble raisonnable dans la logique humaine : au jeune homme riche qui s'inquiétait pour son salut, Jésus propose de se débarrasser de ce qui l'empêche de se tourner vers les autres : *Et voici qu'un homme s'approcha de lui et lui dit: "Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ?" [...] Jésus lui dit: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi!" A cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens* (Mt 19, 16-22).

Une autre particularité du partage est la gratuité, le total désintéressement : *"Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, sinon eux aussi t'inviteront en retour, et cela te sera rendu. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, et tu seras heureux parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre"* (Lc 14, 12-14).

Le partage se fait dans la discrétion : *"quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite"* (Mt 6, 3) ; et celui qui le pratique n'en mesure pas tous les effets : *Alors les justes lui répondront: "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ?"* (Mt 25, 37).

Les premières communautés chrétiennes ont compris l'importance du partage : *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. [...] Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun* (Ac 2, 42-45). Ce texte est souvent repris en catéchèse comme définissant les **quatre piliers de l'Eglise**. La communion fraternelle, qui implique le partage des biens de chacun au bénéfice de tous est un de ces piliers. A plusieurs reprises, les "Actes" décrivent l'Eglise primitive comme animée d'un idéal de partage.

Dans les célébrations chrétiennes, l'offrande ne se limite pas à amener le pain et le vin qui vont être consacrés "en mémoire de Jésus" ; c'est aussi le moment où l'on offre la nourriture qui sera distribuée aux plus pauvres ; ce rite a perdu son sens premier et se limite le plus souvent aujourd'hui à une collecte en argent.

Les temps de pénitence qui précèdent les fêtes de Pâques et de Noël - le Carême et l'Avent - sont des temps privilégiés pour le partage et la solidarité.

Le partage n'est pas seulement associé à la nourriture ou aux biens matériels. Depuis les premières communautés, des Chrétiens se rassemblent pour partager leur plus grande richesse, la Parole de Dieu. Aujourd'hui encore, il existe des groupes de partage biblique, de partage d'Evangile, etc. Partager la Parole, c'est faire découvrir à d'autres ce que cette Parole nous dit; c'est aussi accepter que cette Parole dise quelque chose à d'autres ; c'est partager son humanité.

En cette année du volontariat, on ne peut oublier le partage du temps et des talents, pratiqué par les nombreux acteurs du monde associatif. Dans notre société constamment sous pression, n'est-il pas remarquable que tant de volontaires donnent spontanément un peu de ce qui semble leur manquer le plus - le temps - ... et y trouvent du bonheur ?

Le partage est souvent associé à l'aumône, mais partager c'est bien plus que donner; c'est s'inscrire dans une relation humaine d'échange, même si les deux directions sont d'un ordre différent. Partager, c'est aussi reconnaître sa "dette d'humanité" : ce que j'ai reçu, je le transmets à mon tour, mais transformé par ma manière singulière de vivre le don d'humanité...

## Islam

Le matérialisme aveugle a fait que l'inégalité entre riches et pauvres ne fait que croître de façon débridée tant au niveau planétaire que local, aussi bien dans les pays pauvres que dans les pays riches. Elle engendre la souffrance et fragilise la société en faisant naître l'envie, le ressentiment, la frustration et le désespoir. Pour éviter que ne se développe chez l'être humain une attitude d'égoïsme, d'égoïsme et d'indifférence par rapport à la souffrance des autres, l'islam incite à se préoccuper du sort de son prochain. Le prophète Mohamed dit dans un hadith : *"Dieu aide son serviteur tant que celui-ci manifeste son aide envers son prochain"*.

### La dimension du partage et de l'entraide doit se traduire en actions

L'homme étant, dans la conception islamique, citoyen par essence, il agit en fonction des intérêts collectifs, ne se replie pas sur ses propres intérêts et ne se montre pas insensible. Etre avec Dieu, c'est être avec les hommes ; le prophète Mohamed dit dans un hadith *"soyez miséricordieux avec ceux qui sont sur terre, celui qui est dans les cieux le sera avec vous"*. La foi en Dieu qui nourrit sa conscience incite la musulmane et le musulman au partage. La corrélation étroite entre les dimensions spirituelle, sociale et éthique est en effet fondamentale dans l'islam. C'est dans le fond de l'individu que naît la foi; pour être complète et avoir un sens, celle-ci doit se transformer en attitude et en action. Cette dimension sociale est fondamentale dans l'islam. Elle est vaine la foi de celui qui se montre insensible à la détresse de son voisin et s'abstient de partager. Le Messager d'Allah(que la paix et le salut d'Allah soient sur lui) a dit : *"N'aura pas vraiment la foi celui qui s'endort le ventre rassasié alors que près de chez lui son voisin est affamé"*.

### Droit du pauvre et obligation spirituelle

Des actes cultuels considérés comme essentiels et constituant les fondements même de l'islam, sont dépourvus de signification si celui qui les accomplit ne manifeste pas un engagement dans le sens du partage. Dieu dit dans le Coran : *"La piété ne consiste pas à tourner vos faces vers l'Orient ou vers l'Occident pour prier. Mais la piété, c'est de croire en Dieu, au Jour Dernier, aux Anges, à l'Écriture et aux prophètes. C'est d'apporter - pour l'amour de Dieu - un témoignage de générosité à ses proches, à l'orphelin, au pauvre, à l'étranger de passage, à ceux qui implorent un secours, et pour apporter la liberté à ceux qui en sont privés. C'est la vertu de ceux qui observent la Prière et l'Aumône, respectent les engagements conclus, et sont patients dans l'adversité et au moment du danger: voilà les Croyants véridiques et voilà ceux qui craignent Dieu!"* (Coran 2/177).

Le troisième pilier de l'islam, la ZAKAT (l'aumône légale), révèle par son essence même l'importance de la notion de partage. *"Dans leurs biens, il y avait un droit pour le mendiant et le déshérité"* stipule le Coran (51/19), car il ne peut se concevoir comme une faveur consentie par celui qui donne. Ce "droit des pauvres sur les riches", expression de la foi en Dieu, est une contribution obligatoire prélevée sur les biens avec un pourcentage précis, par exemple : l'or, l'argent et la monnaie scripturale 2,5 %, les produits de l'agriculture 10 %, le bétail selon la catégorie et le nombre. L'acte de partage qui en découle permet d'aider ceux qui sont dans le besoin et "purifie" sur le plan spirituel, sacré et moral les biens de ceux qui donnent.

### L'apprentissage du partage par le jeûne.

Le jeûne du mois de Ramadan, quatrième pilier de l'islam, permet une éducation de l'âme en la sensibilisant à la situation de ceux qui ont à subir la faim et la soif. Il nous incite ainsi au partage. Au-delà de l'obligation de la *Zakat* ou du jeûne du mois de Ramadan, on trouve dans l'enseignement islamique un grand nombre de recommandations concernant la charité, la générosité et le partage.

### Une éthique du partage.

Pour partager, il est primordial d'agir de manière désintéressée et de fonder son action sur l'amour de Dieu (Coran 2/177, cité plus haut). L'islam appelle à l'altruisme et à la solidarité, car nous ne pouvons en tant que musulman ou tout simplement en tant qu'être humain vivre dans l'indifférence. Le Coran nous rappelle le cas de ceux qui, guidés par le sens de l'amour du prochain, n'hésitent pas à partager, même s'ils ils ne sont pas dans une situation d'aisance matérielle, et *"qui préfèrent [les émigrés] à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se pré-munit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent"* (Coran 59/9).

Etre avec Dieu, c'est être avec les hommes ; porter sa foi, c'est porter la responsabilité sociale de tous les instants. Le Coran souligne l'importance qu'il faut donner au respect de la dignité humaine dans l'acte de partage *"Une parole agréable et un pardon valent mieux qu'un don suivi d'un tort. Dieu n'a besoin de rien, et Il est indulgent"* (Coran 2/263).